



## L'heure de vérité

Le vide abyssale sur lequel nous construisons nos vies, avec un ego surdimensionné, errant dans la satisfaction de ses désirs, aux prises avec ses angoisses existentielles, incapable de s'arrêter, est bien le reflet du monde que nous avons créé.

Plus nous ressentons ce manque, plus nous polluons en consommant tout ce que nous pouvons pour combler ce vide. Toujours plus est notre devise, exit toute sobriété qui nous permettrait d'entrevoir la pointe du bien commun.

Nous souffrons de cette séparation avec nous-mêmes qui nous immerge dans un univers chaotique et désespéré, divisé et fragmenté à la fois, nous noyant dans notre propre néant. Aspirer à l'extérieur de soi dans un monde d'apparence, nous ne faisons qu'effleurer la surface des choses. L'argent, notre maître, est le chef d'orchestre du chacun pour soi qui devient un sauve qui peut général.

Si le ridicule ne tue pas, c'est que nous avons perdu le nord dans les dédalles des combats inutiles, ceux

où nous croyons qu'accuser l'autre est la solution à tous nos problèmes, la réponse à toutes nos angoisses.

Sachons le, dominer et posséder ont la même racine, tout comme conquérir, séduire ou vaincre. Ces verbes représentent la quintessence de l'histoire de l'humanité dont la plus grande erreur a été de s'attaquer à la Terre Mère en lui enlevant toute sacralité.

Du Moi ego, centre de l'univers, vivant hors de lui-même, séparé de tout, nous avons profané la beauté du monde. Nous lui avons manqué de respect parce que nous avons oublié ce que ce mot veut dire. Nous ne respectons que l'argent et ses brillants, plus rien n'est sacré, tout a été saccagé.

Il est temps de s'arrêter, de prendre garde et d'inspirer à fond cette sagesse de l'univers. Sans profondeur et unité intérieure, il est impossible de construire la paix sur des bases de justice. Le vrai bonheur ne se trouve pas à l'extérieur de nous dans des objets matériels, il s'acquiert en apprenant à aimer la vie, pas tant la sienne propre que celle à laquelle nous appartenons.

En quelque sorte, pour se retrouver, il faut renoncer à soi-même, à la fausse identité que nous nous sommes créés pour apprendre à vivre au-delà des apparences.

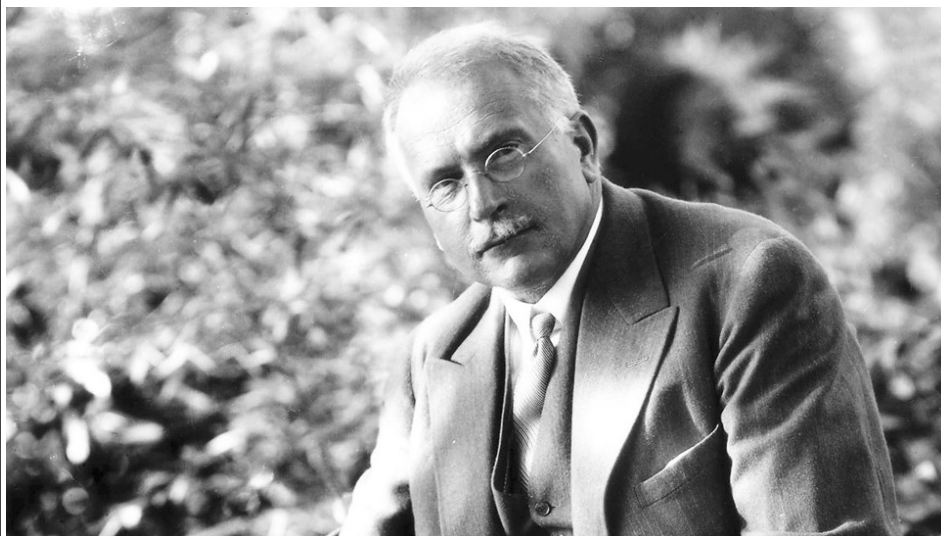
Comme sur le pont de première classe du Titanic, l'orchestre continue de jouer pendant que nous sombrons inexorablement. Il serait peut-être temps de s'inquiéter des canots de sauvetage, pas ceux des riches qui veulent coloniser Mars, tient un autre verbe apparenté à l'hybris débridé de l'humanité.

L'encyclique du Pape François qui vient de paraître a un propos juste qui interpelle les puissants de ce monde et la conscience de chacunE. Il éclaire le désarroi général non pas en prêchant une religion, mais en encourageant les efforts qui contribuent au bien commun, chacunE dans la mesure de ses moyens.

Yves Carrier

Dans ce numéro :	
La spiritualité chez C.G. Jung	2-4
Ladaute Deum	5-11
Des nouvelles du CAPMO	12

## C.G. Jung, la spiritualité comme dimension essentielle de l'âme



Pour Jung, toutes les choses représentent plus que des choses. Elles nous pénètrent sous formes de symboles et d'archétypes, chargées d'émotions qui composent la constellation de notre Moi profond. Il semble à propos de rappeler cette confession de C.G. Jung : « Ma vie est l'histoire de l'autoréalisation de l'inconscient. » Il ne dit pas de « mon » inconscient, mais de l'inconscient collectif qui possède des dimensions humaines, cosmiques, animales et végétales. La culmination du processus d'individuation réside dans l'intégration du tout auquel nous nous sentons appartenir comme une parcelle.

Peu de chercheurs de l'âme humaine ont accordé autant d'importance à la spiritualité que Jung. Il voyait dans la spiritualité une exigence archétypique fondamentale de la nature humaine dans l'élévation vers sa complète individuation.

Par Leonardo Boff

2 octobre 2023, Amerindia

Aujourd'hui, il existe une préoccupation fondamentale: récupérer la raison sensible ou cordiale (de cœur) pour équilibrer l'excès désastreux de la raison instrumentale analytique. Nous devons harmoniser le logos avec le pathos, l'anima (l'intuition et la sensibilité) avec l'animus (la rationalité, l'ego, etc.), si nous voulons résoudre les problèmes sociaux et affronter l'urgence écologique. L'esprit est toujours incarné, et pour autant, imprégné de sensibilité, il n'est pas que cérébral. Jung vivait cette connexion profonde.

Dans ses mémoires il écrit : « Il existe tant de choses qui me remplissent: les plantes, les

nuages, le jour, la nuit et l'éternel présent chez les êtres humains. Aussi anxieux que je me sente, davantage s'accroît en moi le sentiment de parenté avec toutes choses. »

Dans ce contexte il affirme: « Il est important de nous projeter dans les choses qui nous entourent. Mon être n'est pas confiné à mon corps, il s'étend à toutes les choses que j'ai faites et à toutes celles qui m'entourent. Sans ces choses, je ne serais pas le même, ni ne serais un être humain. Je serais seulement un simien humain, un primate. Tout ce qui m'entoure fait parti de moi... Je suis profondément engagé envers l'idée que l'existence humaine doit être enracinée dans la Terre. »



là qu'il tente de réaliser la conjonction de l'humain intégral avec le monde unifié, le monde du premier jour de la création quand toute chose était une et qu'il n'y avait aucune division ni différenciation. C'était la situation pleinement « ouroborique » de l'être. (Se réfère à l'image d'un serpent ou d'un dragon qui se mord la queue.) Cette fusion est l'aspiration la plus secrète et radicale de l'être humain et l'appel permanent du Soi.

Le drame de l'homme actuel est d'avoir perdu la spiritualité et sa capacité de vivre un sentiment d'appartenance. Ce qui s'oppose à la religion ou à la spiritualité, ce n'est pas l'athéisme ou la négation de la divinité, c'est l'incapacité de se lier et de relier avec toutes les choses. Aujourd'hui, les personnes sont déracinées, déconnectées de la Terre, de l'anima, et pour cela sans spiritualité.

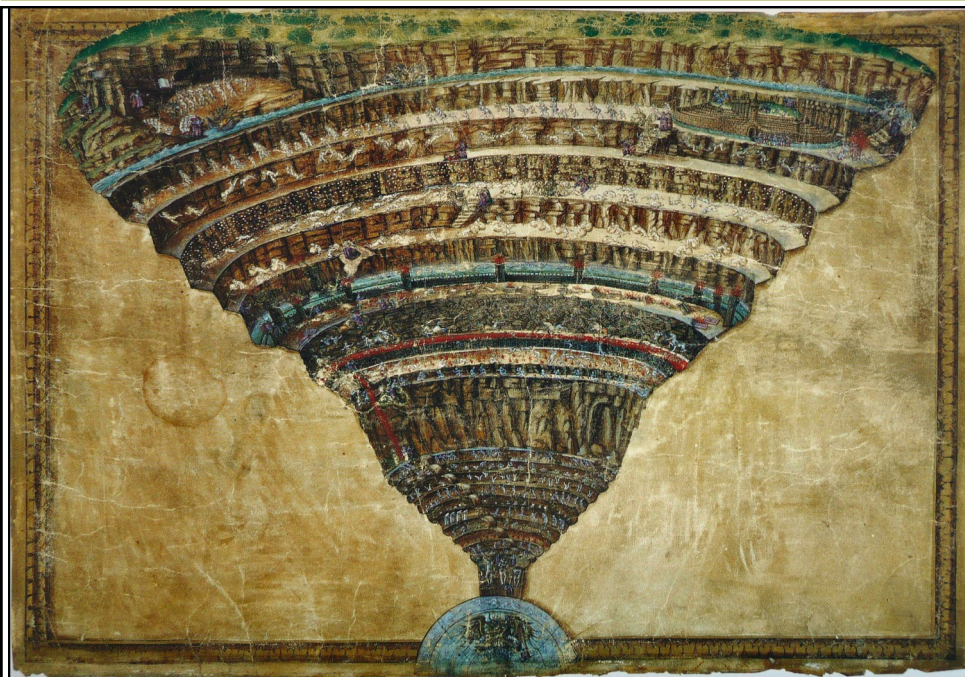
Pour Jung, le grand problème aujourd'hui est de nature psychologique.

L'image de Dieu ou l'archétype « Dieu » occupe le centre du « self » : cette énergie puissante, au plus profond de notre psyché, qui attire tous les archétypes et les ordonne autour d'elle comme le soleil fait avec les planètes.

Sans l'intégration de cet archétype axial, l'être humain demeure manchot et avec une incomplétude abyssale. C'est pourquoi il écrit : « Parmi tous mes clients entrés dans la seconde moitié de leur vie, c'est-à-dire, ayant plus de 35 ans, il n'y en a pas un seul dont le problème le plus profond ne porte pas sur la question de son attitude religieuse.

Tous, en dernière instance, souffrent d'avoir perdu ce qu'une religion vivante a toujours donné, à toutes les époques, à ses fidèles. Et aucun ne s'est véritablement rétabli sans avoir récupéré l'attitude religieuse qui lui était propre. Évidemment, cela n'a rien à voir avec l'adhésion à un credo particulier, ni avec l'appartenance à une Église, mais avec le besoin d'intégrer sa dimension spirituelle. »

La fonction principale de la religion ou de la spiritualité est de nous relier à toutes les choses et avec la Source d'où émane tout être. C'est la proposition fondamentale du Mysterium Conjunctionis que Jung considère comme son œuvre majeure. C'est



changeons pas la direction de notre culture écocide, consumériste et matérialiste.

Le fait est que la Terre est malade parce que nous sommes malades. La COVID-19 l'a bien montré. Dans la mesure où nous nous transformons, nous transformons aussi la Terre. Jung chercha cette transformation jusqu'à sa mort. C'est le seul chemin qui peut nous libérer de sa terrible vision de la destruction d'une grande partie de notre monde. Il est un maître et un guide qui nous dessine une carte susceptible de nous orienter dans ces moments dramatiques que vit l'humanité.

Jung croyait profondément en la Transcendance et au monde spirituel. Ce ne sera certainement pas le capital matériel mais le capital spirituel, situé maintenant au centre de nos quêtes, qui nous permettra d'éviter un Armageddon écologique. Alors, c'est ce que je crois et espère, nous pourrons vivre une nouvelle phase de la Terre et de l'humanité, la phase planétaire et éco-spirituel.

Traduit de l'espagnol  
par Yves Carrier

(Carte de l'enfer par Sandro Botticelli. Inconscient collectif).

Pas au sens de la discipline ou seulement comme une dimension de la psyché, mais de la psychologie dans le sens englobant qu'il lui donnait, comme totalité de la vie et de l'univers perçus et articulés avec l'être humain, que ce soit par la conscience ou l'inconscient, personnel ou collectif.

Dans ce sens il écrit : « C'est ma conviction la plus profonde que, à partir de maintenant jusqu'à un futur indéterminé, le véritable problème est d'ordre psychologique. L'âme est père et mère de toutes les difficultés irrésolues que nous lançons au ciel ».

Jung a toujours été préoccupé par le futur de l'humanité. Il avait prévu, dans ses visions, à partir de l'inconscient collectif, la Première et la Seconde guerre mondiale. Elles eurent lieu comme il l'avait pressenti.

J'aimerais savoir quelles visions Jung aurait sur l'urgence écologique actuelle. Il nous a laissé une piste : une semaine avant sa mort, le 6 juin 1961, il eut une terrible vision qu'il révéla à Marie-Louise von Franz, qui l'accompagna jusqu'à la fin : « Une grande partie du monde serait détruite. » Mais il ajouta : « Grâce à Dieu, pas tout. » (Jung, vie et œuvre : une mémoire biographique par Barbara Hannah.) C'est ce que les grands spécialistes prévoient si nous ne

## Laudate Deum, le cri du Pape pour une réponse à la crise climatique



Vatican news, 5 octobre 2023

L'exhortation apostolique qui précise et complète l'encyclique *Laudato si'* de 2015 est parue mercredi 4 octobre, en la fête de saint François d'Assise. «Nous ne réagissons pas assez, nous sommes proches du point de rupture. Critique des négationnistes: origine humaine indubitable du réchauffement climatique».

«Le texte s'inscrit dans la continuité de la plus ample encyclique *Laudato si'* de 2015. En

six chapitres et 73 paragraphes, le successeur de Pierre précise et complète ce qui a déjà été affirmé dans le texte précédent sur l'écologie intégrale, tout en lançant un cri d'alarme et un appel à la coresponsabilité face à l'urgence climatique. L'exhortation se réfère à la COP28 de Dubaï à la fin du mois de novembre 2023. «Je me rends compte au fil du temps que nos réactions sont insuffisantes alors que le monde qui nous accueille s'effrite et s'approche peut-être d'un point de rupture», «il ne fait aucun doute que l'impact du changement

*climatique sera de plus en plus préjudiciable à la vie et aux familles de nombreuses personnes», y note le Successeur de Pierre. Il s'agit de l'un des «principaux défis auxquels la société et la communauté mondiale sont confrontées»; «les effets du changement climatique sont supportés par les personnes les plus vulnérables, que ce soit chez elles ou dans le monde entier».*

## **Les signes du changement climatique toujours plus évidents**

Le premier chapitre est consacré à la crise climatique mondiale. *«Nous avons beau essayer de les nier, de les cacher, de les dissimuler ou de les relativiser, les signes du changement climatique sont là, toujours plus évidents»*, explique le Pape.

Il note que *«nous avons assisté ces dernières années à des phénomènes extrêmes, à de fréquentes périodes de chaleur inhabituelle, à des sécheresses et à d'autres gémissements de la terre»*, une *«maladie silencieuse qui nous affecte tous»*.

En outre, François affirme qu'*«il est vérifiable que certains changements climatiques provoqués par l'humanité augmentent considérablement la probabilité d'événements extrêmes de plus en plus fréquents et intenses»*.

Le Souverain pontife, après avoir rappelé que si l'augmentation de deux degrés de la température est dépassée, *«les couches de glace du Groenland fondront complètement et une bonne partie de celles de l'Antarctique, ce qui aura des conséquences énormes et*

*très graves pour tous»*. À ceux qui minimisent le changement climatique, le Pape répond: *«Ce à quoi nous assistons aujourd'hui est une accélération inhabituelle du réchauffement, à une vitesse telle qu'il suffit d'une génération - et non des siècles ou des millénaires- pour le constater»*. *«Il est probable que dans quelques années de nombreuses populations devront déplacer leurs habitations à cause de ces événements»*.

## **Les pauvres ne sont pas responsables**

*«Dans une tentative de simplifier la réalité, écrit François, certains attribuent la responsabilité aux pauvres parce qu'ils ont beaucoup d'enfants, et ils cherchent même à résoudre le problème en mutilant les femmes des pays les moins développés. Comme toujours, il semblerait que ce soit la faute des pauvres.*

*Mais la réalité est qu'un faible pourcentage des plus riches de la planète pollue plus que les 50% plus pauvres de la population mondiale, et que les émissions par habitant des pays les plus riches sont très supérieures à celles des pays les plus pauvres. Comment*

*oublier que l'Afrique, qui abrite plus de la moitié des personnes les plus pauvres de la planète, n'est responsable que d'une infime partie des émissions historiques?»*

Le Pape conteste également la position de ceux qui affirment que les efforts visant à atténuer le changement climatique en réduisant l'utilisation des combustibles fossiles *«entraîneront une réduction des emplois»*.

En réalité, *«des millions de personnes perdent leur travail en raison des diverses conséquences du changement climatique: tant l'élévation du niveau de la mer que les sécheresses, et bien d'autres phénomènes affectant la planète, ont laissé nombre de personnes à la dérive»*. Alors que *«la transition vers des formes d'énergies renouvelables bien gérées»* peut *«créer d'innombrables emplois dans différents secteurs. Cela exige que les hommes politiques et les hommes d'affaires s'en occupent dès maintenant»*.

### Une cause humaine indiscutable

L'origine humaine «anthropique» du changement climatique ne peut plus être mise en doute, soutient François. «La concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, [...] est restée stable jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, en dessous de 300 ppm en volume. Mais, au milieu de ce siècle [...], au cours des cinquante dernières années, l'augmentation s'est nettement accélérée».

Parallèlement, la température «a augmenté à une vitesse jamais vue au cours des deux derniers millénaires. Pendant cette période, la tendance a été d'un réchauffement de 0,15 °C par décennie, le double de ce qui s'est passé au cours des 150 dernières années. [...] À ce rythme, il est possible que nous atteindrons dans dix ans la limite supérieure recommandée de 1,5 °C», avec pour conséquence l'acidification des mers et la fonte des glaces. La coïncidence entre ces événements et l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre ne peut être dissimulée. «Cette corrélation est défendue par une écrasante majorité de spécialistes du climat, seul un infime pourcentage

*d'entre eux tente de nier cette évidence».* Malheureusement, constate amèrement le Souverain pontife, «la crise climatique n'est pas un sujet d'intérêt pour les grandes puissances économiques, soucieuses du plus grand profit au moindre coût et dans les plus brefs délais possibles».

### Les diagnostics apocalyptiques, insuffisamment fondés

«Je suis obligé, poursuit François, d'apporter ces précisions, qui peuvent sembler évidentes, à cause de certaines opinions méprisantes et déraisonnables que je rencontre même au sein de l'Église catholique. Mais nous ne pouvons plus douter que la cause de la rapidité inhabituelle de ces changements dangereux est un fait indéniable: les énormes changements liés à l'intervention effrénée de l'homme sur la nature».

Malheureusement, certaines manifestations de cette crise climatique sont déjà irréversibles pour au moins des centaines d'années, tandis que «la fonte des pôles ne pourra être inversée avant des centaines d'années».

Nous sommes donc juste à temps pour éviter des dommages encore plus dramatiques. Le Pape écrit que «certains diagnostics apocalyptiques semblent souvent peu rationnels ou insuffisamment fondés», mais «nous ne pouvons pas affirmer avec certitude» ce qui arrivera.

Une «vision plus large» est donc urgente à adopter. «Il ne nous est rien demandé de plus qu'une certaine responsabilité face à l'héritage que nous laisserons de notre passage en ce monde». Rappelant l'expérience de la pandémie de Covid-19, François répète que «tout est lié et personne ne se sauve tout seul».

### Le paradigme technocratique: l'idée d'un être humain sans limites

Dans le deuxième chapitre, François parle du paradigme technocratique qui «consiste à penser "comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique"» et «s'alimente ainsi lui-même de façon monstrueuse», en s'appuyant sur l'idée d'un être humain sans limites.

«Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser [...]. Il est terriblement risqué qu'il réside en une petite partie de l'humanité».

Malheureusement, comme l'enseigne aussi la bombe atomique, «l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience».

L'évêque de Rome rappelle que «le monde qui nous entoure n'est pas un objet d'exploitation, d'utilisation débridée, d'ambitions illimitées». Il rappelle également que nous sommes inclus dans la nature et que «cela exclut l'idée que l'être humain serait un étranger, un facteur externe capable seulement de nuire à l'environnement. Il doit être considéré comme faisant partie de la nature»; «les groupes humains ont très souvent "créé" l'environnement».

**Décadence éthique du pouvoir, entre marketing et désinformation**

Nous avons fait «des progrès technologiques impressionnants et stupéfiants, et nous ne nous rendons pas compte que, dans le même temps, nous sommes devenus extrêmement dangereux, capables de mettre en danger la vie de beaucoup d'êtres ainsi que notre propre survie».

«La décadence éthique du pouvoir réel est déguisée par le marketing et les fausses informations, qui sont des mécanismes utiles aux mains de ceux qui disposent de plus de ressources afin d'influencer l'opinion publique. Grâce à ces mécanismes, lorsqu'il est prévu de lancer un projet à fort impact environnemental et aux effets polluants importants, on illusionne les habitants de la région en leur parlant du progrès local qui pourra être généré, ou des opportunités économiques en matière d'emploi et de promotion humaine que cela signifiera pour leurs enfants. Mais en réalité, on ne semble pas s'intéresser vraiment à l'avenir de ces personnes, car on ne leur dit pas clairement qu'à la suite de tel projet», ils se retrouveront avec «une terre dévastée» et des conditions de vie bien plus mauvaises.

«La logique du profit maximum au moindre coût, déguisée en rationalité, en progrès et en promesses illusoires, rend impossible tout souci sincère de la Maison commune et toute préoccupation pour la promotion des laissés-pour-compte de la société. Nous avons constaté ces dernières années que, étourdis et enchantés par les promesses de si nombreux faux prophètes, les pauvres eux-mêmes tombent parfois dans la tromperie d'un monde qui ne se construit pas pour eux». Il y a «une domination de ceux qui sont nés dans de meilleures conditions de développement». François les invite à se demander, «face au visage des enfants qui paieront les dégâts de leurs actions», quel est le sens de leur vie.

**Une politique internationale faible**

Dans le chapitre suivant de l'exhortation, le Pape aborde le thème de la faiblesse de la politique internationale, insistant sur la nécessité de favoriser les «accords multilatéraux entre les États».

Il explique que *«lorsqu'on parle de la possibilité d'une forme d'autorité mondiale régulée par le droit, il ne faut pas nécessairement penser à une autorité personnelle»*, mais à *«des organisations mondiales plus efficaces, dotées d'autorité pour assurer le bien commun mondial, l'éradication de la faim et de la misère ainsi qu'une réelle défense des droits humains fondamentaux»*. Lesquelles doivent être dotées *«d'une véritable autorité pour "assurer" la réalisation de certains objectifs auxquels on ne peut renoncer»*. François déplore que *«les crises mondiales soient perdues alors qu'elles seraient l'occasion d'apporter des changements salutaires»*.

*C'est ce qui s'est passé lors de la crise financière de 2007-2008, et qui s'est reproduit lors de la crise de la Covid-19*, qui a apporté *«plus d'individualisme, plus de désintégration, plus de liberté pour les vrais puissants qui trouvent toujours la manière de s'en sortir indemnes»*. *«Plutôt que de sauver l'ancien multilatéralisme, il semble que le défi consiste aujourd'hui à le reconfigurer et à le recréer à la lumière de la nouvelle situation*

*mondiale»*, reconnaissant que de nombreux regroupements et organisations de la société civile aident à compenser les faiblesses de la communauté internationale. Le Pape cite le processus d'Ottawa sur les mines antipersonnel qui montrent comment la société civile crée des dynamiques efficaces que les Nations unies n'atteignent pas.

### **L'inutilité d'institutions qui préservent les plus forts**

François propose *«un multilatéralisme "d'en bas" et pas seulement décidé par les élites du pouvoir... On peut espérer qu'il en sera ainsi concernant la crise climatique. C'est pourquoi je répète que « si les citoyens ne contrôlent pas le pouvoir politique –national, régional et municipal– un contrôle des dommages sur l'environnement n'est pas possible non plus»*.

Après avoir réaffirmé la primauté de la personne humaine et la défense de sa dignité en toutes circonstances, François explique qu'*«il ne s'agit pas de remplacer la politique, car, [...] les puissances émergentes deviennent de plus en plus importantes»*. *«Le fait que les réponses aux problèmes peuvent*

*venir de n'importe quel pays, aussi petit soit-il, finit par faire reconnaître le multilatéralisme comme une voie inévitable»*. Un *«cadre différent pour une coopération efficace est nécessaire. Il ne suffit pas de penser aux rapports de force, mais aussi à la nécessité de répondre aux nouveaux défis, et de réagir avec des mécanismes mondiaux»*.

Nous avons besoin de *«règles globales et efficaces»*. *«Tout cela suppose l'initiation d'un nouveau processus de prise de décisions»* ; nous avons besoin d'*«espaces de conversation, de consultation, d'arbitrage, de résolution des conflits et de supervision sont nécessaires, bref, une sorte de plus grande "démocratisation" dans la sphère mondiale pour exprimer et intégrer les différentes situations. Il n'est pas utile de soutenir des institutions dans le but préserver les droits des plus forts sans se préoccuper des droits de tous»*.

## Conférences sur le climat

François en arrive aux considérations à propos des différentes conférences sur le climat qui se sont tenues jusqu'à présent. Il rappelle celle de Paris, dont l'accord est entré en vigueur en novembre 2016, mais *«bien qu'il s'agisse d'un accord contraignant, toutes les exigences ne sont pas des obligations au sens strict et certaines d'entre elles laissent une grande marge de manœuvre»*, il n'y a pas de sanctions en cas de non-respect et il n'y a pas d'outils efficaces pour faire respecter les engagements. Et *«on travaille encore à renforcer les procédures concrètes de suivi, et à fournir des critères généraux pour comparer les objectifs des différents pays»*. Le Pape mentionne la déception de la COP de Madrid et rappelle que la COP de Glasgow a relancé les objectifs de Paris, avec de nombreuses *«exhortations»*, mais *«les propositions visant à assurer une transition rapide et efficace vers des énergies alternatives et moins polluantes n'ont pas pu progresser»*.

La COP27 organisée en Égypte en 2022 *«a été un nouvel exemple de la difficulté des négociations»* et

bien qu'elle ait produit *«au moins permis d'avancer dans le renforcement du système de financement des "pertes et dommages" dans les pays les plus touchés par les catastrophes climatiques»*, de nombreux points sont restés *«imprécis»*. Les négociations internationales n'ont pas *«avancé de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. Ceux qui souffriront des conséquences que nous tentons de dissimuler rappelleront ce manque de conscience et de responsabilité»*.

### Qu'attendre de la COP à Dubaï?

Concernant la COP28, François écrit que *«dire qu'il n'y a rien à espérer serait un acte suicidaire qui conduirait à exposer toute l'humanité, en particulier les plus pauvres, aux pires impacts du changement climatique»*. *«Nous ne pouvons renoncer à l'espoir que cette COP28 conduira à une accélération marquée de la transition énergétique, avec des engagements effectifs et susceptibles d'un suivi permanent. Cette Conférence peut être un tournant»*.

Le Pape note que *«la transition nécessaire vers les énergies propres comme les énergies éolienne et solaire, en abandonnant les combustibles fossiles, ne vas pas assez vite. Par conséquent, ce qui est fait risque d'être interprété comme un simple jeu de diversion»*. On ne peut pas se contenter de chercher un remède technique aux problèmes, *«nous courons le risque de rester enfermés dans la logique du colmatage, [...] alors qu'un processus de détérioration que nous continuons à alimenter se déroule par-dessous»*.

### Cesser de ridiculiser la question environnementale

François appelle à mettre fin aux *«moqueries irresponsables qui présentent ce sujet comme étant uniquement environnemental, "vert", romantique, souvent ridiculisé par des intérêts économiques. Acceptons enfin qu'il s'agit d'un problème humain et social aux multiples aspects. C'est pourquoi le soutien de tous est nécessaire»*.

En ce qui concerne les protestations des groupes radicalisés, le Saint-Père déclare qu'«ils comblent un vide de la société dans son ensemble qui devrait exercer une saine "pression"; car toute famille doit penser que l'avenir de ses enfants est en jeu». Le Souverain pontife espère que de la COP28 émergeront des «contraignantes de transition énergétique» efficaces, «contraignantes et facilement contrôlables». «Espérons que ceux qui interviendront seront des stratèges capables de penser au bien commun et à l'avenir de leurs enfants, plutôt qu'aux intérêts circonstanciels de certains pays ou entreprises. Puissent-ils montrer ainsi la noblesse de la politique et non sa honte. Aux puissants, j'ose répéter cette question: «Pourquoi veut-on préserver aujourd'hui un pouvoir qui laissera le souvenir de son incapacité à intervenir lorsqu'il était urgent et nécessaire de le faire?»

### **Un engagement qui découle de la foi chrétienne**

Le Pape rappelle que les motivations de cet engagement découlent de la foi chrétienne, encourageant «les frères et sœurs

des autres religions à faire de même». «La vision judéo-chrétienne du cosmos défend la valeur particulière et centrale de l'être humain au milieu du concert merveilleux de tous les êtres». «Nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble».

Cette communion «n'est pas le produit de notre volonté, cela a une autre origine qui est à la racine de notre être, car Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure». Ce qui est important, écrit François, c'est de se rappeler «qu'il n'y a pas de changement durable sans changement culturel, sans maturation du mode de vie et des convictions des sociétés, et il n'y a pas de changement culturel sans changement chez les personnes». «L'effort des ménages pour polluer moins, réduire les déchets, consommer avec retenue, crée une nouvelle culture. Ce seul fait de modifier les habitudes personnelles, familiales et communautaires» contribue à «de grands processus de transformation qui opèrent depuis

les profondeurs de la société». Le Souverain pontife conclut son exhortation en rappelant que «les émissions par habitant aux États-Unis sont environ le double de celles d'un habitant de la Chine, et environ sept fois supérieures à la moyenne des pays les plus pauvres». Le Saint-Père affirme «qu'un changement généralisé du mode de vie irresponsable du modèle occidental auraient un impact significatif à long terme. De la sorte, avec les décisions politiques indispensables, nous serions sur la voie de l'attention mutuelle».

[1] Cf. Id., *Climate Change 2023, Synthesis Report, Summary for Policymakers*, B.3.2. Le rapport 2023 se réfère à [https://www.ipcc.ch/report/ar6/syr/downloads/report/IPCC\\_AR6\\_SYR\\_SPM.pdf](https://www.ipcc.ch/report/ar6/syr/downloads/report/IPCC_AR6_SYR_SPM.pdf)

[2] Cf. United Nations Environment Program, *The Emission Gap Report 2022*: <https://www.unep.org/resources/emissions-gap-report-2022>

[3] Cf. *ibid.*, n. 170 : AAS 112 (2020), p. 1029

## Des nouvelles du CAPMO

### Collectif TRAAQ

L'Assemblée générale du Collectif TRAAQ aura lieu mardi 24 octobre de 13 h à 16 h à la salle 2 de la Maison de la coopération et de l'économie solidaire, 155 boul. Charest Est.

L'assemblée sera suivie d'un 4 à 6 pour célébrer l'obtention d'une tarification sociale des transports publics à Québec.

### Femmes immigrantes et solidaires

Les activités vont bon train au rythme de 3 par mois.

Les animatrices sont Carole Babet, Vanessa Irakiza et Houmou Guiro.

### Manifestation de solidarité aux travailleurs migrants

Samedi 21 octobre à 11 h Place de l'université du Québec

Boul. Charest et de la Couronne

### Assemblée générale du CAPMO

15 personnes étaient présentes à l'assemblée générale.

Nous les remercions pour leur précieuse implication et leur sens civique.

### Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté

Mardi, 17 octobre à 9 h 30 aura lieu un panel portant sur l'appauvrissement généralisé Patro Laval, 145 rue Bigaouette à Québec, suivi d'un diner offert et d'une manifestation à 13 h 30.

### Camp de formation du REPAC

Aura lieu à Saint-Nicolas les 21 et 22 novembre

Information à suivre.